



LA BONNE PAROLE

Organe de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste

SOMMAIRE

La Loi de Protection de l'Enfance, <i>Yvonne Letellier de Saint-Just</i>	1
A la mémoire de Mlle Eglantine Phaneuf, <i>Georgette Le Moyne</i>	1
Intéressante étude des problèmes féminins d'après-guerre, <i>Y. L. de S.-J.</i>	2
Un rapport d'actualité, <i>Y. L. de S.-J.</i>	2
Donnez-lui, Seigneur..., <i>Marie-Jeanne P.-Gibeault</i>	3
Messe annuelle à la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste, <i>Juliette Bélanger</i>	4
Assemblée annuelle	4
La Fêtes des Mères, <i>Eva R.-Thibaudeau</i>	5
Nominations et honneurs obtenus, <i>Georgette Le Moyne</i>	6
Quête du « Denier National », <i>Hedwige Lefebvre</i>	6
Prière pour la Pologne, <i>Madeleine Thibaudeau</i>	7
Le VIe Emprunt de la Victoire, <i>Maria Auclair</i>	7
Hommage à Jeanne Mance, <i>Marie-Ange Madore</i>	8
« Le Carmel au Canada français », <i>Y. L. de S.-J.</i>	8
Au service de l'humanité, <i>Rose Létourneau-La Salle</i>	9
Journal des œuvres : A l'Association des Femmes d'affaires, <i>Berthe Lefebvre</i> — Chez les Employées de magasin, <i>Léa Sauvant</i> — Au Comité consultatif d'études sociales, <i>Sr Alice Godin</i>	10
Le Club des 25, <i>Juliette Bélanger</i>	16

La Bonne Parole

REVUE MENSUELLE

fondée en 1913

CE QU'ELLE EST

- un LIEN qui sert à unir d'esprit et de cœur les Canadiennes-Françaises;
- un FOYER d'où rayonnent, sur tous les domaines de l'activité féminine, lumière et chaleur;
- un CENTRE où se rencontrent les bonnes volontés, désireuses de se dévouer avec plus d'efficacité aux oeuvres nationales;
- un MOYEN de propagande pour la diffusion des principes catholiques d'action sociale;
- un ORGANE indispensable à l'oeuvre de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste, d'abord auprès des diverses associations qui la composent et des comités par lesquels elle agit; puis auprès des oeuvres nationales étrangères qui font, comme nous, partie de l'Union Internationale des Ligues Catholiques féminines.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT:

Canada et Etats-Unis\$1.00 par an
Union postale\$1.30 par an

Un *escompte* de 50% est accordé aux membres des associations professionnelles, des Fédérations paroissiales et des communautés religieuses.

Le prix de l'abonnement doit être envoyé au Secréariat de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste, 853 Est, rue Sherbrooke, Montréal.

Les abonnés de la "Bonne Parole" jouissent des privilèges de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste et ont droit d'assister aux séances publiques, dont avis est donné dans les journaux. Les abonnés qui désirent des invitations personnelles et voudraient devenir membres actifs de la Fédération Nationale n'ont qu'à s'inscrire, en tout temps, au secrétariat de la Fédération Nationale, 853 Est, rue Sherbrooke, où les heures de bureau sont, le dimanche excepté: de 10 heures à midi et de 2 heures à 5 heures p.m. — Téléphone: FRontenac 2665.

Toute personne peut concourir à l'oeuvre de la "Bonne Parole": 10 en s'y abonnant; 20 en lui procurant de nouveaux abonnés; 30 en la faisant lire; 40 en lui procurant une collaboration littéraire; 50 en sollicitant des annonces à son intention.

La Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste

Œuvre auxiliaire d'Action catholique

fondée en 1906

Aumônier: Monseigneur Philippe Perrier.

Présidentes-fondatrices: Madame F.-L. Béique et Madame Henri Gérin-Lajoie.

Présidente d'honneur: Madame Henri Gérin-Lajoie.

Bureau de direction: Mme Alfred Thibaudeau, présidente générale; Mme Edmond Brossard, vice-présidente; Mme Théodule Bruneau, vice-présidente; Mlle Georgette LeMoyné, secrétaire générale; Mlle Maria Auclair, trésorière; Mlle Jeanne Lapointe, secrétaire-archiviste; Mme Eustache Letellier de Saint-Just, directrice de "LA BONNE PAROLE"; Mme R.-A. Bouthillier, Mme Arthur Berthiaume, Mlle Hedwige Lefebvre, Mlle Florine Phaneuf, Mme J.-A. Molleur, Mme Albert Dupuis, Mlle Laura Robert, Mlle Marie-Ange Madore, Mme Tancrede Jodoin, Mme P.-A. Robichaud, Mlle Alma Champoux, des Cercles de Fermières de la Province de Québec; Mlle Eglantine Phaneuf, Mme H. Végiard, présidente de la section de Saint-Lambert; Mlle Marie Cypihot, Mlle Emma Douesnard, Mme J.-J.-E. L'Espérance, Mlle Marie-Elise Bégin, Mlle Marie Girard, présidente de la Fédération des Cercles d'étude des Canadiennes-Françaises; Mlle Emérentienne Chagnon.

Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste, Conseil de Québec.

Les dames patronnesses des Oeuvres suivantes: l'Hôpital Notre-Dame; le Comité d'Administration de l'Hôpital Sainte-Justine; l'Assistance Maternelle, les Ecoles Ménagères Provinciales, la Fédération des Cercles d'étude des Canadiennes-Françaises, les Cercles des Fermières de la Province de Québec; la Cour Villa-Maria des Forestières Indépendantes; l'Ecole d'Education familiale et sociale.

Fédérations et sections paroissiales: La Nativité de la Sainte-Vierge, d'Hochelaga; Très-Saint-Nom de Jésus, de Maisonneuve; Saint-Stanislas, Saint-Lambert, Saint-Ambroise, Côte Saint-Paul, Saint-Joseph; Notre-Dame du Perpétuel-Secours (Ville-Emard); Saint-Bernardin de Sienna, (Ville de Saint-Michel).

Associations professionnelles: Employés de magasin, Employés de bureau, Femmes d'affaires, Aides Maternelles, la Société des Ouvrières Catholiques (S.O.C.) et ses sections: La Nativité de la Sainte-Vierge, d'Hochelaga; Côte Saint-Paul, La Chine, Saint-Alphonse d'Youville, Sault-au-Récollet.

Comités: Comité des Oeuvres Economiques, Comité de la Visite des Hôpitaux, Comité de l'Economie Domestique, Comité des Questions Nationales, Comité de la Protection de la Jeune Fille, Comité féminin du IIIe centenaire de Montréal, Comité de la Croix-Rouge.

Principales oeuvres accomplies par la Fédération et ses filiales

- Fondation des Associations professionnelles
- Fondation des Fédérations paroissiales
- Etablissement de Caisse de Secours
- Etablissement de Cours d'Enseignement Ménager
- Comité de lutte contre l'alcoolisme
- Amendements à la loi des licences
- Législation en faveur des Institutrices et des employées de bureau
- Comité des questions domestiques
- Comité de lutte contre la mortalité infantile
- Fondation de "Gouttes de lait"
- Participation aux expositions pour le bien-être de l'enfance
- Comité de lingerie d'autel et décoration d'église du Congrès Eucharistique
- Pèlerinage à Lourdes et à Rome
- Affiliation à l'Union Internationale des Ligues catholiques féminines
- Fondation de la Bonne Parole
- Comité du "Denier National"
- Comité des questions civiques
- Comité de la Croix Rouge
- Comité du Fonds Patriotique
- Comité de l'Assistance par le travail
- Comité central d'étude et d'action sociale
- Comité des Oeuvres économiques
- Comité de Rédaction de la BONNE PAROLE
- Comité d'Administration de la BONNE PAROLE
- Comité de la construction
- Comité du service social
- Comité de la Visite des hôpitaux
- Fichier Central de renseignements
- Comité de l'apostolat de la paix
- La réforme du Code civil en faveur de la femme.

N. B. — On peut devenir membre de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste en s'inscrivant à son secrétariat: 853, rue Sherbrooke Est.

LA BONNE PAROLE

Vol. XXXIV

Montréal, Avril-Mai 1944

Nos 4 et 5

LA LOI DE PROTECTION DE L'ENFANCE

Dès que le rapport de la Commission d'Assurance-Maladie — instituée par le gouvernement et composée de Me Antoine Garneau, président; du Dr Roméo Blanchet et de M. P. E. Dunford — a été communiqué à la députation provinciale, son étude et son adoption n'ont pas tardé. La loi de protection de l'Enfance est devenue une réalité dans notre province. Tout ne sera pas, évidemment, mis à point du jour au lendemain mais le plan est en branle et son exécution est certaine. La Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste qui a réclamé avec instance cette loi se réjouit aujourd'hui mais elle comprend que de nombreux écueils surgiront avant que, en dépit du travail qui se poursuit, elle n'apporte à l'enfance abandonnée et malheureuse la protection complète nécessaire. La Commission d'Assurance-Maladie a reçu l'appui de tous ceux, groupes et particuliers, qui pouvaient faciliter ses enquêtes et sa tâche. Il en sera de même du « Conseil supérieur de Protection de l'Enfance » dont la fondation est préconisée par la Commission : ceux qui en feront partie, en plus de leur expérience personnelle dans ce domaine, pourront compter sur les sociétés que le problème de l'enfance intéresse et préoccupe depuis nombre d'années. Il ne suffit pas de mettre un rouage en marche, son efficacité dépend de l'excellence de sa constitution en vue du rendement qu'on veut lui faire donner. Le public a réclamé une Loi de Protection de l'Enfance pour empêcher que ne se perde parmi nous un seul de ces enfants qui ont besoin d'être protégés par la société et il n'y aura de cesse que tout ne soit bien mis à point et la sauvegarde de tous ces enfants misérables définitivement assurée.

Yvonne LETELLIER de SAINT-JUST

À LA MÉMOIRE DE Mlle ÉGLANTINE PHANEUF

Les membres du Bureau de direction de la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste désirent joindre l'expression de leur souvenir ému au bel hommage que rend dans ces pages Mme Jeanne Gibeault, à la mémoire de très regrettée Mlle Eglantine Phaneuf, qui fut durant cinq années un membre fidèle, éclairé et si dévoué, du Bureau de direction de la Fédération.

A sa sœur Mlle Florine Phaneuf, aux autres membres de sa famille, à ses amis, aux sociétaires de l'Association des Employées de magasin, nous offrons nos profondes et sincères condoléances.

Des messes seront dites dans la chapelle de la Fédération pour le repos de l'âme de la défunte.

Georgette LE MOYNE

Intéressante étude des problèmes féminins d'après-guerre

Le Comité Consultatif de Reconstruction sociale a consacré le sixième de ses rapports à l'étude des problèmes féminins d'après-guerre. Il est le résultat d'enquêtes et d'études faites par le sous-comité féminin dont Mme R. F. McWilliams, de Winnipeg, était la présidente. Ce rapport de trente-quatre pages établit d'abord que les problèmes féminins font partie des problèmes de la société en général et que la femme doit être considérée comme un citoyen et un membre de la grande société libre. L'étude porte sur le travail féminin et la façon dont on devra le réorganiser et le répartir après la guerre, afin de répondre aux légitimes exigences de la femme dont la condition, par suite de l'évolution politique, économique et sociale générale, n'est plus ce qu'elle était. La femme s'est créée une mentalité différente et des besoins différents et s'est reconnue la liberté de se choisir un état qui réponde à ses aptitudes et à ses goûts.

Au cours d'enquêtes sérieuses, un nombre imposant de femmes ont été interrogées sur le genre de vie qu'elles comptent adopter après la guerre. La considération de ces réponses a établi les grandes divisions du rapport : la femme mariée dans son foyer, la célibataire qui pourvoit à sa subsistance, la femme mariée qui travaille hors du foyer, les problèmes propres à la fermière. Suivent ensuite les recommandations faites par le sous-comité et qui terminent ce rapport extrêmement utile à qui veut considérer le problème féminin dont l'acuité n'est pas une illusion. Il n'y a pas à se dissimuler qu'il causera une perturbation au sein de la réorganisation et de la sécurité sociale que l'on travaille à établir si on ne lui apporte, à temps, une solution adéquate.

Y. L. de S.-J.

UN RAPPORT D'ACTUALITÉ

La Société d'Adoption et de Protection de l'Enfance vient de publier une plaquette qui constitue un rapport des résultats obtenus depuis sa fondation en 1937, en même temps qu'une incitation à l'adoption. La formule est touchante et la lecture des différentes statistiques établit que l'adoption peut se faire dans tous les milieux. Au cours de 1943, par l'entremise de la Société d'Adoption et de Protection de l'Enfance, 993 adoptions légales ont été faites, ce qui signifie que 993 enfants sans état civil sont devenus des citoyens qui, grâce à leurs parents adoptifs, ont pris leur rang dans la nation. La plaquette intitulée « Solitude à Plénitude par l'Adoption » vaut qu'on la fasse connaître afin que soient connus le rôle de la Société d'Adoption et de Protection de l'Enfance et l'angoissant problème de l'enfance abandonnée, qu'elle tente de résoudre avec ténacité et succès.

Y. L. de S.-J.

DONNEZ-LUI, SEIGNEUR...

Les morts vont vite. Et la Main qui frappe est bien mystérieuse en ses desseins.

La Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste vient de perdre l'un de ses membres les plus dévoués dans la personne de Mlle Eglantine Phaneuf, décédée subitement le 25 avril. La regrettée disparue faisait partie du Bureau de direction de la Fédération, à titre de présidente de l'Association professionnelle des Employées de magasins. Elle avait été, ainsi que sa sœur, Mlle Florine, parmi les premières adhérentes de notre mouvement national féminin.

Ses chères employées de magasins ! Eglantine Phaneuf leur a donné vingt-deux ans de son existence. Trop peu d'entre elles sauront jamais bien exactement avec quel cœur, quelle intelligence de leurs besoins et quelle persévérance elle a servi leur cause et défendu leurs intérêts. Pas un jour ne se passait sans que la sollicitude de cette présidente, profondément imbue des devoirs et des responsabilités qui lui incombaient, ne se soit manifestée d'une façon ou d'une autre. Elle recherchait sans cesse des moyens pratiques pour améliorer le sort de ses sœurs en labeur. Constamment, elle visait à leur assurer l'avantage d'étendre leur instruction, à cultiver leurs aptitudes personnelles et à éveiller en elles un sens plus élevé de l'idéal. Ce dévouement, jamais il ne sera plus vrai de dire que Mlle Phaneuf l'a exercé jusqu'à son dernier jour puisque, la veille même de sa mort, elle présidait l'assemblée mensuelle de l'Association des Employées de magasin, tenue, ce soir-là, dans les salons de sa fidèle et bienveillante collaboratrice, Mme Albert Dupuis.

Le lendemain, aux mêmes heures, autour de la tombe trop prématurément ouverte, s'élevait un concert d'éloges émus sur la gaieté et l'amabilité avec lesquelles avait alors rempli sa charge celle qui reposait, si sereine et si belle, dans son dernier sommeil et la majesté de la mort.

Eglantine Phaneuf était une timide de nature. Cette timidité, cette réserve plutôt, qu'elle savait surmonter en temps opportun, cachait une foi profonde, une piété éclairée et un cœur délicatement sympathique. Ses nombreux amis le savaient : c'est ce qui fait que son souvenir vivra longtemps dans l'âme de ceux et celles sur qui elle déversait sans compter les trésors de son affection.

La Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste perd en Mlle Phaneuf une organisatrice précieuse en même temps qu'un dévouement toujours prêt à l'action. C'est dire avec quelle ardente sympathie son Bureau de direction et les membres des Associations professionnelles partagent le deuil de sa sœur, Mlle Florine, et de sa famille affligée.

Seigneur, Eglantine Phaneuf vous fut une fidèle servante. Comme la vierge sage de l'Évangile, elle n'a jamais laissé s'éteindre la lampe qu'attisait, dans l'attente du Maître bien-aimé, sa foi, sa charité et sa ferveur. Pour cela, pour récompenser une vie si féconde et si pure d'intentions, donnez-lui, Seigneur, le repos éternel dans l'infinie béatitude.

Marie-Jeanne P.-GIBEAULT

Messe annuelle à la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste

Le dimanche 7 mai nous assistions, en la chapelle de la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste, à la messe annuelle célébrée par le R. Père Bergeron, S. S. S.

Sous l'habile direction de Mlle Hélène Lefebvre la chorale exécuta le chant. Les solistes étaient : Mlles Hélène Lefebvre, Irène Daigle et Laurence Thouin. Nous eûmes le plaisir d'entendre à nouveau le chant créé lors de l'inauguration de la chapelle, dont nous devons la poésie à notre regrettée Mlle Marie Beaupré et la musique à Mlle Hélène Lefebvre. Mlle Blanche Marchildon agissait comme accompagnatrice.

Le R. Père Bergeron, S. S. S., prononça le sermon. S'inspirant de la première oraison de la messe du jour : « O Dieu qui montrez la lumière de votre vérité aux égarés, afin qu'ils puissent rentrer dans la voie de la justice », il démontra en quoi consiste la justice sociale. Le premier devoir de justice doit s'exercer envers Dieu qui réclame l'adoration, la prière. « Demandons à Dieu, dit-il, de nous faire aimer ce qu'il commande ; de rechercher et d'espérer ses bienfaits ». Le second devoir est notre sanctification propre. Notre apostolat ne sera efficace qu'en raison de notre sanctification personnelle. Nous ne devons donner aux autres que le débordement de notre vie spirituelle. Au-dessus de toute idée d'action sociale doit régner la charité du cœur, telle qu'enseignée par le Christ lui-même, charité dans nos paroles, dans nos exemples. L'Eucharistie est la source qui alimentera notre charité sans laquelle on ne saurait faire œuvre féconde. Depuis les débuts pénibles de notre pays jusqu'à nos jours, les femmes canadiennes furent les ouvrières actives et inlassables de la famille chrétienne. Quelques-unes maintenant faiblissent à la tâche. Aidons de toutes nos forces à leur faire comprendre leur beau rôle de gardienne du foyer. La quête fut faite par Mlle Emérentienne Chagnon. Après la messe, le déjeuner fut servi dans une atmosphère des plus cordiales. Parmi la nombreuse assistance présidée par Mme Alfred Thibaudeau, présidente générale, l'on remarquait : Mmes L. de G. Beau-bien, Edmond Brossard, T. Bruneau ; Mlles Maria Auclair, Madeleine Thibaudeau, Georgette Le Moyne, M.-A. Madore ; Mmes A. Duhamel, H. Végiard, R. Vennat, L. De Muy, L. Lippens, J.-J. Girouard ; Mlles H. Lefebvre, E. Chagnon, H. Paquin, F. Deschamps, M.-E. Bégin, E. Douesnard, L. De Guire, L. Sauvart, B. Lefebvre, L. Auclair, C. et L. Lapierre, M. Auclair, A. Rousseau, L. Brault, A. Caron, A. Whilhelmy, A. Morin, M.-L. d'Auteuil, Y. Genest, J. Bélanger, et plusieurs autres.

Juliette BÉLANGER

ASSEMBLÉE ANNUELLE

L'assemblée générale annuelle de la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste aura lieu le samedi 27 mai, à 3 heures. On y entendra les rapports, par la présidente ou sa représentante, de tous les groupements qui composent la Fédération. Mme Alfred Thibaudeau présidera et Mlle Georgette Le Moyne agira comme secrétaire. Tous les membres de la Fédération sont priés d'assister à cette réunion.

La Fête des mères

En marge de la Fête des mères, la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste recevra dans ses salons, en l'honneur des mères de familles nombreuses, pour bien marquer l'importance qu'elle attache à cette journée de la reconnaissance. A Radio-Canada, le dimanche soir de cette fête, nous avons eu le plaisir de participer en ces termes à l'émission « Je me souviens » au nom de l'Institut Familial : « Il y a cinq ans aujourd'hui nous étions à Paris pour la Fête des mères et nous allions en groupe nombreux raviver la « flamme du souvenir » à l'Arc de triomphe. De là, nous montions au Sacré-Cœur de Montmartre. C'était la Ville Lumière dans sa conquérante beauté de printemps ; il y avait de la joie dans l'air, des fleurs, du soleil. Hélas ! que de changements depuis. Nous adressons ici un message aux admirables mères de France dans leur inexprimable malheur : message d'amour et d'espérance.

A toutes les mères du Canada nous disons nos vœux et la confiance que nous mettons en elles pour notre survivance et l'avenir glorieux de la Nouvelle France. On dit la famille menacée dans ses enfants, menaces qui viennent du dehors, de la guerre, de la maison désertée. Mais que de contributions magnifiques viennent s'ajouter à la reconstitution de la grande famille canadienne. Rappelons brièvement les écoles maternelles et de puériculture, l'école de l'éveil, studios d'art, les Amis de l'art, les nombreux concours et expositions, camps de vacances, guides et scouts, loisirs organisés, bibliothèques enfantines, concerts symphoniques pour la jeunesse, psychologie expérimentale, orientations ; écoles et associations des parents, des parents et des professeurs ; école d'éducation familiale et sociale, écoles ménagères, cercles d'étude, retraites fermées, les Quid Novi, enfin, et j'en passe, l'Institut Familial et sa belle revue aux 25 000 abonnés : *la Famille*. Dans le domaine matériel : Assistance maternelle, hôpital Sainte-Justine, école des enfants infirmes et épileptiques, pensions aux mères nécessiteuses, allocations familiales, lois pour la protection de l'enfance, le conseil des Œuvres.

L'éducation semble devoir être ainsi un enchantement, mais elle n'en demeure pas moins un sacerdoce sous la vigilance de l'éternelle gardienne de la lumière qu'est la mère. Une tâche ainsi partagée, soutenue, tendra tout naturellement vers un progrès constant et nous reverrons les foyers pleins d'enfants et de gaieté, la vie familiale remise en première place (à condition toutefois que la mère soit allégée de son fardeau quotidien par son mari et ses enfants et non pas seulement le jour de votre fête, madame) !

La mère joue donc un rôle social et patriotique de premier plan et voilà pourquoi cette fête des mères deviendra sans doute chez nous comme chez nos voisins des Etats-Unis une fête populaire. Il nous plaît d'imaginer ici, en ce moment même, ces milliers de foyers où les mamans sont fêtées, admirées et entourées d'une reconnaissance infinie. Notre pays sera ce que nos mères le feront, préparant des chefs avec l'aide de Dieu et si notre foi est la règle de toutes nos actions. Terminons avec la liturgie du jour en demandant « au Seigneur la réalisation de nos désirs ».

Eva R.-THIBAUDEAU

Nominations et honneurs obtenus

— Mlle Marie-Claire Daveluy, docteur « honoris causa » de l'Université de Montréal et fondatrice en 1937 de l'École des Bibliothécaires de Montréal, vient de prendre sa retraite comme adjointe du conservateur de la Bibliothèque municipale, M. Léo-Paul Desrosiers. Mlle Juliette Chabot, B. A., diplômée en biblio-économie des Universités Columbia et McGill ainsi que de l'Institut catholique de Paris, lui succède à ce poste.

— Mme Albertine Ferland-Angers a été nommée membre du Conseil de la Société historique de Montréal.

— La Société d'étude et de conférences a élu Mme Pierre Dupuy, B. A., présidente de la Société pour 1944 ; Mmes Paul Laurendeau et Antonio Barbeau, vice-présidentes ; Mmes Maurice Le Bel et Bernard Lévesque, conseillères.

— Les dames patronnesses de l'hôpital Notre-Dame viennent d'élire présidente Mme L.-E. Grothé, et première et deuxième vice-présidentes Mmes Hector Racine et Paul Bienvenu.

— Le Service des Consommateurs de la Commission des Prix et du Commerce a récemment nommé, pour la représenter près de la population rurale française, Mlle Anne-Marie Vaillancourt, directrice générale des Cercles de Fermières.

— Les archéologues et numismates du Château Ramezay ont dernièrement élu à la charge de présidente, Mme G.-W. Pacaud.

— Mme A.-E. Moissan, présidente de l'Art chrétien, vient de recevoir la décoration de Chevalier du Bon Parler français.

— Le secrétariat de la Faculté des Sciences de l'Université de Montréal annonce la nomination de Mlle Rachel Robert, B. A., M. S., comme « chargée de cours en chimie » à l'Université.

— Mlle Cécile-E. Bouchard, officier d'état-major du C. W. A. C. pour le district militaire No 4, a été promue au grade de major.

— L'aviatrice-chef Jacqueline Boucher vient de recevoir un certificat de la Royal Canadian Humane Association, pour sauvetage du jeune Gagné, au lac de Sainte-Adèle.

Georgette LE MOYNE

QUÊTE DU « DENIER NATIONAL »

La Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste a organisé pour le samedi 20 mai sa quête annuelle dite du « Denier National ». Une jolie feuille d'érable, portant les mots « O Canada », était cette année le gage distribué au public, toujours sympathique aux œuvres canadiennes. La générosité de nos compatriotes a été aussi grande et spontanée que par les années passées, et nombreuses sont les pièces déposées dans les troncs de nos gentilles et dévouées quêteuses.

Hedwige LEFEBVRE

Prière pour la Pologne

à Zosia Kwapinska

*La Pologne, trahie, en dépit des traités,
Fut la proie des barbares, et des oiseaux d'acier
Qui sèment sur la terre le carnage et la mort.
Et frappée dans le dos, par les hordes des steppes,
Elle fut crucifiée, Seigneur, comme le Christ.
Et un grand cri d'horreur a jailli de partout !
Peuples civilisés, chrétiens de l'Univers,
Et le pontife au Vatican, représentant de Dieu,
Tous ont clamé vers Vous, Seigneur, Vous, notre espoir.
Comme l'encens du soir, s'élevant dans le ciel,
Des prières sans fin montent vers votre trône,
Parties de tous les cœurs, et de tous les pays.
Jamais les peuples libres n'acceptent de mourir.
Ils luttent pour leur Dieu, et pour leur liberté,
Pour que glorieusement revive la patrie.
Ceux qui souffrent, ici-bas, et les êtres et les peuples,
Achèvent la passion, que Jésus-Christ souffrit.
A travers tous les siècles de sa glorieuse histoire,
Envahie, partagée, opprimée, invaincue,
Elle a lutté sans trêve, et pour ressusciter,
De ses fils, jusqu'au bout, elle aura le soutien.
La Pologne, déchirée, ne saurait pas mourir.
Rassemblez, ô Seigneur, ses enfants dispersés,
Après l'exil cruel, donnez-leur la Victoire !*

Madeleine THIBAUDEAU

LE VI^e EMPRUNT DE LA VICTOIRE

Il est trop tôt pour donner un compte-rendu complet de la participation de la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste au VI^e Emprunt de la Victoire, mais nous avons tout lieu d'espérer que cette campagne a remporté parmi nos membres un aussi grand succès que par les années passées, étant donné la propagande qui fut faite auprès de nos divers groupements.

Maria AUCLAIR

LA SAUVEGARDE DE LA FAMILLE

L'économie est l'art d'ordonner ses dépenses. Sans la pratique de cette vertu sociale, la famille ne connaît aucune sécurité, elle est vouée, tôt ou tard, à la ruine.

Protégez votre foyer, préparez l'avenir des vôtres, assurez-vous une vieillesse heureuse et digne en vous constituant petit à petit les réserves nécessaires.

Prenez dès aujourd'hui l'habitude de l'épargne

Banque Canadienne Nationale

60 succursales à Montréal — 514 bureaux au Canada

Actif : plus de \$200 000 000

HOMMAGE À JEANNE MANCE

Ce fut, au soir du 17 mai, grand ralliement au pied du Monument Jeanne-Mance, dans le vaste parterre de l'Hôtel-Dieu. Des centaines de femmes étaient venues rendre un hommage émouvant à la co-fondatrice de Montréal et fondatrice de l'Hôtel-Dieu.

Nous aimons à rappeler que cette fête d'un caractère si touchant, que nous ramène chaque printemps, a été instituée par Mlle Marie-Claire Daveluy, la grande apôtre de notre histoire nationale, il y a maintenant plus de vingt ans. Et depuis plus de vingt ans aussi la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste et ses Associations professionnelles déposent sur le socle du monument, qui commémore l'héroïsme de l'une de nos plus pures gloires nationales, une couronne de fleurs, tribut d'admiration et de reconnaissance.

La présidente du Comité des questions nationales :

Marie-Ange MADORE

« Le Carmel au Canada français »

Un livre magnifique vient de paraître. Il est intitulé : « Mère Séraphine du divin Cœur de Jésus ». Il s'agit plus que d'une simple biographie puisque toute l'histoire de la fondation du Carmel au Canada français, celui de Montréal, y est relatée et qu'il contient en plus une documentation extrêmement précieuse et intéressante sur certaines figures canadiennes-françaises. Ce livre auquel on ne peut contester une réelle valeur historique est l'œuvre (nouvelle édition) d'une religieuse carmélite canadienne-française entrée au Carmel il y a quelque trente ans, après avoir été une brillante élève du Collège Marguerite-Bourgeoys (alors Ecole Supérieure) où elle fut parmi les premières bacheliers ès-arts montréalaises. Cette œuvre imposante de quatre cent quarante-trois pages, ornée de plusieurs illustrations hors-texte, est d'une lecture si attachante qu'on la poursuit toujours avec intérêt et souvent avec émotion. Il y a beaucoup à apprendre dans ce livre où sont relatés les destinées miraculeuses du Carmel, les secours providentiels qui ont permis sa fondation à Montréal ; des magnifiques exemples de foi, de confiance, d'espérance assurée dans les secours divins. Et nous ajoutons en toute conviction cette phrase de l'Avant-Propos même du livre : « il y aura sûrement profit spirituel à contempler, ne fut-ce que de loin, cette imposante figure de moniale (Mère Séraphine du divin Cœur de Jésus) dont les plus hautes caractéristiques s'apparentent à celles de la séraphique vierge d'Avila ».

Y. L. de S.-J.

En marge de la Semaine de la Fierté Nationale

Au service de l'humanité

Sans doute parce qu'il n'est pas facile de faire l'éloge des vivants, nous attendons toujours qu'ils soient morts pour honorer leurs vertus. La semaine de fierté nationale consacrée à glorifier la femme canadienne nous dégage de cette formule générale ; des noms précieux se posent alors sur nos lèvres, on voudrait pouvoir les nommer tous, en parler, leur donner publiquement la place qu'ils tiennent dans notre cœur et qu'ils ont gagnée par tant d'amour, de dévouement et de patience : *nos Mères !* Mais, chacun a ou a eu sa *maman*, ce bien personnel dont l'ensemble collabore à la grande communauté de notre race, ce bien qui est tellement à nous et que nous ne saurions louer ou pleurer tout haut sans trahir, il nous semble, le bonheur unique que nous avons de posséder ou d'avoir possédé, pour soi seul, ce trésor inestimable : *une mère !*

Celle dont je veux vous parler aujourd'hui n'a jamais eu, que je sache, ce nom de mère et, ne l'ayant pas eu, elle n'en a pas connu toute la douceur ; alors, elle s'est penchée avec tendresse sur tous les petits malades que son œuvre hospitalise depuis plus de trente-six ans et elle est devenue la *maman* « par intérim » des enfants confiés à la science hospitalière.

Pour eux, pour les enfants de chez nous, elle a créé cette œuvre et y consacre sa vie et tant de sa fortune ; pour eux elle s'impose un travail inlassable, sans cesse grandissant avec les besoins de l'heure et il ne se passe pas un jour qu'elle n'ait à solutionner d'angoissants problèmes pour la famille et pour la société.

Tous ont déjà reconnu qu'il s'agit ici de Mme Louis de Gaspé Beaubien, l'âme vivante de l'Hôpital Sainte-Justine, au service des enfants malades.

Il en faudrait bien moins à nos voisins étatsuniens pour lancer leur « superlatif » autour de cette œuvre humanitaire fondée et administrée par des femmes. Nous avons la fierté modeste — et parfois trop — c'est dommage surtout quand il s'agit de prêcher d'exemple à la génération montante qui a besoin de modèle pour orienter ses efforts et contribuer au bien commun de la race canadienne française à laquelle nous avons l'honneur d'appartenir.

N'attendons donc pas que les gens soient morts pour reconnaître leur valeur. Mme Beaubien est une des plus belles leçons d'énergie, de vaillance et surtout de persévérance au Canada français ; c'est à ce titre que, à l'occasion de cette semaine de fierté nationale, où les femmes sont particulièrement à l'honneur, j'ai voulu, tout en n'oubliant pas les nobles héroïnes des premiers temps de la colonie à qui l'histoire a, du moins, rendu justice, offrir un hommage particulier à cette femme au cœur d'or que la Providence a comblé du talent et de la fortune et qui se fait une joie de mettre tous ces dons au service de l'humanité, au service des petits enfants malades de chez nous.

Rose LÉTOURNEAU-LA SALLE

JOURNAL DES OEUVRES

● À L'ASSOCIATION DES FEMMES D'AFFAIRES

22 mars — Cette assemblée mensuelle nous a donné une excellente occasion de discuter, entre les membres, certaines questions assez importantes. La question qui attira le plus notre attention fut celle du logement. A la suggestion même de Mme J.-E. L'Espérance, il fut proposé par Mme Gratton, appuyée par Mlles Bellehumeur et Lauzière et accepté à l'unanimité qu'une lettre soit adressée à la Commission des Loyers dans le but de protester contre certaines décisions prises et qui affectent considérablement les propriétaires de Montréal. En l'absence d'un conférencier, on organisa une partie de cartes et plusieurs prix furent distribués aux gagnantes.

Avril — L'Association des Femmes d'affaires, lors de l'assemblée mensuelle du mois d'avril dernier, avait invité comme conférencière Mme Pierre Dupuy, qui fut présentée par Mlle la Présidente.

« Vous n'êtes jamais allées vous promener à travers les grandes solitudes du Nord-Ouest canadien, » dit Mme Dupuy, moi non plus et pourtant je compte vous en parler ce soir comme si je les avais vues. L'aspect des belles contrées de l'Ouest n'est pas, comme on pourrait d'abord le croire, uniformément plat et désolé ; il est, au contraire, très accidenté et, variant avec les saisons, il offre des spectacles d'une beauté sauvage et grandiose. Les forêts y sont très denses, les bouleaux et les trembles voisinent avec les épinettes, et les cyprès recouvrent le tiers environ des Territoires. Ensuite, durant huit ou neuf mois de l'année, une épaisse couche de neige recouvre uniformément la terre et la surface durcie des rivières et des lacs. Et, à son tour, la longue nuit polaire tombe sur les solitudes glacées, cependant que bien loin, vers le sud, un pâle soleil de midi s'appuie à peine sur l'horizon et son regard, nous disent les voyageurs, est aussi glacial que l'haleine de la nuit dans laquelle il se couche aussitôt. Mais le printemps arrive et c'est maintenant au bord du cercle polaire le soleil de minuit. Pour saluer son retour, la population blanche et indigène sort sur la banquise et, dès qu'il paraît à l'horizon, les cloches de la Mission sonnent à toute volée pendant que les esquimaux dansent en rond en poussant des exclamations joyeuses. Les chaudes caresses de l'astre lumineux opèrent sur toutes choses une merveilleuse transformation. Dans l'espace de quelques jours, les feuilles s'étalent sur les arbres, le sol prend une belle couleur verte, des milliers de fleurs s'épanouissent ; et, durant les mois qui suivent, la nature avec une hâte fébrile fera germer, pousser et mûrir toutes les semences confiées à la terre. Au cours de ce prodigieux été, on fait, dans les lacs, de véritables pêches miraculeuses prenant jusqu'à 200 carpes d'un même coup de filet, et capturant des truites saumonées d'une douzaine de livres ».

La conférencière ajoute encore que la terre du « Grand Silence Blanc » est très difficile d'accès. Sans doute, au cœur de l'été, lorsque la banquise s'est disloquée les glaces s'en vont lentement à la dérive et on peut s'offrir alors le luxe d'une croisière dans les régions polaires. Il suffit, pour cela, de prendre confortablement place sur un bateau de la Hudson Bay partant de Montréal pour aller d'escale en escale ravitailler

tous les postes de traite de la compagnie. Une autre croisière, non moins merveilleuse, est celle qui se fait le long du littoral du Pacifique, de Vancouver en Alaska, à travers une multitude d'îles et d'îlots qui constituent de véritables fjords dans lesquels le bateau n'avance qu'avec lenteur comme impressionné par le grandiose du décor. Mais tout cela ne constitue qu'une vue de l'extérieur et l'intérieur n'en continue pas moins à garder jalousement ses secrets et ses mystères.

Quant à la population, voyons maintenant ce qu'elle est. Suivant le recensement de 1935, la population du territoire du Nord-Ouest et du Yukon s'élevait à environ 25 800 âmes, dont 8 000 Esquimaux, 8 000 Indiens et 9 800 Blancs et Métis. Les Esquimaux ont pour partage la terre la plus désolée, la plus dépourvue, la plus stérile, le Barrum, dans toute son horreur. Personne ne songera jamais à venir la leur disputer. Ils y vivent de poissons et de chair de phoques crus, s'éclairant d'huile de morse ou de baleine, se chauffant avec du crottin de caribou desséché, habitant des huttes de neige, les igloos où grouille la vermine et flotte une atmosphère quasi-irrespirable. Les Indiens qui peuplent la région de la sylvie sont de la famille des Déné laquelle se partage en de nombreuses tribus. L'étude de leurs mœurs est fort intéressante sans doute mais occuperait certainement plusieurs soirées comme celle-ci.

La population blanche, disséminée dans les vastes régions, se compose du personnel des forts de traite de la Hudson Bay Company, des agents de la Royal Canadian Mounted Police, de quelques commerçants et tenanciers des petites villes Dawson, Skagway, White Horse, Mayo City, de trappeurs, de chercheurs d'or, de missionnaires catholiques et protestants. Les premiers blancs qui pénétrèrent dans ces régions que l'on désignait alors sous le nom de Pays d'en Haut furent les français, coureurs des bois. Vers 1860, ils étaient environ 800 qui, à la suite des sauvages, étaient allés traquer presque dans leurs derniers retranchements des bêtes à fourrures. Et cela se faisait en dépit des ordonnances qui défendaient aux jeunes colons d'embrasser la vie de trappeur sous peine du fouet à la première offense et de galères à la seconde. Ces exodes étant tenues comme nuisibles aux mœurs, à la religion, à l'agriculture, à l'industrie, à la vie domestique et à la nation. Il y eut même parmi ces audacieux trappeurs des enfants de la noblesse française qui laissèrent dans les pays d'En-Haut des rejetons dont les missionnaires ont relevé les noms illustres de Mandeville, de Saint-Georges, de Charlebois, de l'Espinay. L'histoire de ces régions tient surtout à la convoitise des riches territoires de chasse dont des compagnies diverses se disputèrent l'exploitation.

Quelques années plus tard, vers 1818, le Père Aubert et l'abbé Provencher arrivèrent à Fort Garry, aujourd'hui Winnipeg, et durant les vingt-sept années qui suivirent, douze missionnaires recrutés dans la Province de Québec et au nombre desquels se trouvent les belles figures de Mgr Laflèche, de Mgr Taché et du Père Lacombe jetèrent la semence évangélique dans les provinces actuelles de la Prairie et jusqu'aux Rocheuses. Encouragé par les succès obtenus et animé d'un zèle grandissant l'évêque de Saint-Boniface résolut d'entreprendre l'évangélisation des tribus du nord et, dans ce but, au printemps de 1845, dépêcha l'un des douze, l'abbé Thibault, au fameux Portage-laRoche, situé au point de partage des eaux.

Et la conférencière termine sa causerie : Ne commencez-vous pas aussi, mesdames, à entendre cet appel mystérieux ? Au cas où vous voudriez retourner dans ces régions, je vous recommande mes guides et vous conseille de fréquenter beaucoup les missionnaires. Leurs œuvres qui contiennent pourtant des renseignements précieux sur la géographie et les races indigènes de notre pays restent trop souvent l'ornement de nos bibliothèques monastiques. Pourquoi nous détournons-nous avec indifférence de ces vies merveilleuses ? Craignons-nous en fréquentant ces hautes cimes d'attraper le vertige ? Et pourtant, la vie de ces forts entre les forts, quel stimulant pour notre faiblesse ! Et puis, le prix qu'ils ont librement consenti à payer nous donnera une plus juste conscience de la valeur des âmes. Ni vous, ni moi, n'avons entendu le « Laisse là tes filets », qui un jour fait de tel homme un pêcheur d'âmes et c'est pourquoi nous sommes ici bien confortablement au lieu de courir par les glaces polaires ou les forêts équatoriales à la conquête des âmes ; mais il nous reste toujours la nôtre. Et à ce propos, Mgr Faraud qui, en plus d'avoir été un saint apôtre, fut aussi un directeur éclairé, écrivait à ses missionnaires : « Comme Dieu tire plus de gloire d'une seule âme vraiment sainte que de mille indifférentes ou moins saintes, en vous sanctifiant de plus en plus vous atteindrez mieux le but de votre vocation qu'en en convertissant un grand nombre d'autres ». Ces paroles, mesdames, ne vous découvrent-elles pas de merveilleux horizons ? Je vous les laisse en guise de bouquet spirituel ».

Mlle la Présidente remercia Mme Dupuy de son intéressante causerie et l'invita à revenir à l'automne nous parler de choses aussi instructives.

La secrétaire : Berthe LEFEBVRE

● CHEZ LES EMPLOYÉES DE MAGASIN

Avril — L'Association professionnelle des Employées de magasin a interverti, ce mois-ci, l'ordre de son programme ordinaire. L'assemblée mensuelle est fixée au lundi 24 avril, chez Mme Albert Dupuis. La réunion habituelle du 1er dimanche est remplacée par une visite à l'exposition de peintures hollandaises, à la Galerie des Arts, le mardi 4 avril. Mlle Sénécals, professeur à l'école des Beaux-Arts, à la demande de Mlle E. Phaneuf, conduit notre groupe à travers les galeries, et explique avec beaucoup de clarté les divers tableaux qui représentent cinq siècles d'art hollandais. Les explications données par Mlle Sénécals, sur les peintures appartenant à différentes périodes, font preuve d'une grande érudition, et les membres de l'Association ont été enchantés de leur visite et de la complaisance de leur guide.

Lundi, le 24 courant, chez Mme Albert Dupuis avait lieu la réunion mensuelle sous la présidence de Mlle Eglantine Phaneuf. Étaient invitées : Mmes Baribeau, Pierre Rolland, Pierre Dupuy, Arthur Ling, Albert La Salle, MM. et Mmes A.-J. Dugal, Raymond Dupuis, Emile Boucher, Jules Massé ; Mlles Florine Phaneuf, Maria Auclair, Jacqueline Pariseau, Aline Delorme et les doyennes du magasin Dupuis Frères.

Au programme récréatif, Mlles Marthe Létourneau et Pauline Phaneuf ont rendu plusieurs extraits de l'opéra comique : « Le Père des Amours » et se sont prêtées de bonne grâce à de nombreux rappels.

Mlle Denise Bernard, professeur de diction, a aussi été très applaudie.

Mme Rose Létourneau-La Salle, la conférencière invitée, nous parle du rôle que jouent les Associations professionnelles, groupées autour de la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste, en suivant sa devise « Vers la Justice par la Charité ». Et, cette justice, continue Mme La Salle, à laquelle nous aspirons tous, l'Association professionnelle des Employées de magasin l'a admirablement bien enchassée dans l'or de sa propre devise : Travail, Honnêteté, Bienveillance, trois mots faits du plus pur métal, que résumant le plus beau programme de bonheur et de quiétude.

Mettre au service de l'idéal son travail c'est faire un acte d'amour capable d'ensoleiller toute sa vie ; aimer son travail, y consacrer son énergie et ses connaissances c'est servir la grande cause de la justice qui nous rend solidaires les uns des autres. Aimer son travail et y mettre le meilleur de soi afin qu'il nous procure le grand contentement du devoir accompli et nous donne la satisfaction d'avoir collaboré, selon nos talents, au bien de la collectivité ; remplir sa tâche sans amertume ni mépris mais la remplir avec honnêteté et bienveillance, c'est servir, dit la conférencière, le but assigné à chacun de nous. Mme La Salle fait ensuite un tableau saisissant des divers problèmes de l'heure, tous plus agissants les uns que les autres, semble-t-il et nous montre aussi le beau travail accompli par ces divers groupements qui se dévouent à faire du bien, à donner de la joie à leurs semblables. Mme La Salle termine son intéressante causerie par cette exhortation : « Il faut s'aimer, s'unir, être utiles, servir ».

M. Albert Dupuis remercie Mme La Salle qui, dit-il, vient de nous donner une causerie digne d'être radiodiffusée pour aider l'humanité souffrante.

Les prix de présence, dons de MM. Albert Dupuis et A.-J. Dugal, sont gagnés par Mlles Ouellette, Antoinette Rousseau, Germaine Bolduc, Jacqueline Pariseau et Eva Favreau. Un délicieux goûter est ensuite servi, par les soins de Mme Albert Dupuis.

L'Association des Employées de magasin sait gré à M. et Mme Albert Dupuis de recevoir sous leur toit, chaque année, notre groupe. C'est une marque de condescendance à laquelle l'Association est particulièrement sensible.

Cette soirée si agréable, dans une atmosphère de bienveillance et de fraternelle compréhension restera mémorable dans les annales de l'Association. Elle termine la carrière si remplie de notre chère et dévouée présidente, Mlle Eglantine Phaneuf, puisque le lendemain Dieu l'appelait à lui, nous laissant, nous, désarmées par la soudaineté de cette mort, mais résolues à continuer l'œuvre qui lui fut chère ; l'œuvre pour laquelle elle s'est dépensée sans compter jusqu'au dernier moment.

Cette dernière réunion qu'elle présida, comme toujours, sans ostentation, mais avec tact, où elle sembla si heureuse, si à l'aise, s'exprimant sans effort quand, au nom de toutes, elle remercia M. et Mme Dupuis de leur gracieuse invitation, quand elle nous donna la 12e leçon sur l'Art de Vendre : « Quelle impression laissez-vous au client à son départ ? » laisse dans nos cœurs l'impression qu'elle nous donnait ce soir-là « Le chant du Cygne », qu'elle légua à toutes en exemple du plus beau dévouement.

Léa SAUVANT

● AU COMITÉ CONSULTATIF D'ÉTUDES SOCIALES

10 mars — Assemblée sous la présidence de Mme Alfred Thibaut. Mme Henri Vautelet, ayant été chargée de préparer un rapport sur le travail féminin dans la Province de Québec, a déjà commencé une enquête à ce sujet dans les centres anglais. Elle exprime son intention de faire un relevé de ce qui existe actuellement chez les Canadiens-Français pour venir en aide à la femme qui travaille.

D'après les statistiques, dit Mme Vautelet, 161 000 femmes, dans notre province, sont employées dans les usines de guerre. Après enquête, on a constaté que les femmes mariées ont pris goût à l'indépendance économique et trouvent qu'elles travaillent moins fort dans les usines que dans leur foyer. 50% seulement d'entre elles, paraît-il, ont l'intention de retourner, après la guerre, à leur ancienne manière de vivre.

On discute ce qui pourrait être fait pour leur venir en aide lorsque les usines de guerre seront fermées. Pour arriver à de bons résultats, il faut connaître la psychologie de la femme qui travaille et savoir apprécier sa valeur personnelle afin de lui permettre de la développer.

Il est proposé, en dernier lieu, de préparer un questionnaire qui devra être envoyé aux différentes associations de la Fédération, aux Cercles de Fermières et à toutes les autres associations féminines qui s'occupent d'éducation et de service social.

19 avril — L'assemblée du Comité consultatif d'Études sociales eut lieu sous la présidence de Mme Edmond Brossard. Étaient présentes : Outre Mme Brossard, Mme Lippens, Mlles G. Le Moyne, M. Auclair, H. Lefebvre, Champoux, E. Chagnon, Florine et Eglantine Phaneuf, Bastien et Goulet, Mère Gérin-Lajoie et Sœur Alice Godin. Mme Brossard proposa de rédiger en collaboration le questionnaire qui sera distribué aux employées des usines de guerre, afin de connaître leurs aptitudes et le genre de travail qu'elles préfèrent. Cette enquête permettra de les aider plus efficacement lorsque les usines de munitions seront fermées et qu'elles seront à la recherche d'un autre emploi.

La formule suivante a été préparée et approuvée : Etes-vous célibataire ? Mariée ? Veuve ? Votre âge ? En quelle année d'étude avez-vous terminé ? Etes-vous soutien de famille ? Quelles ont été vos occupations jusqu'à présent ? Vous proposez-vous de continuer à travailler hors du foyer après la guerre ? Aimerez-vous mieux pouvoir rester à votre foyer ?

Si vous aviez le choix d'une occupation et que les moyens vous en étaient fournis, indiquez dans la liste suivante vos préférences : Travaux de la campagne : jardinage, mise en conserve, élevage des poules, élevage des abeilles, etc. — Service domestique — Travaux d'usine — Hôtellerie (direction de maisons de pension) — Artisanat : tissage, tricot, reliure, menuiserie, arts décoratifs, tapis — Soins des malades — autres occupations : couture, confection et modes — Industries alimentaires (pâtisseries, confiserie, etc.) — Carrières de techniciennes : télégraphiste, chimiste, dessinatrice, coiffeuse, etc. — Travaux d'employées de bureau, de magasin — Enseignement : général, ménager, spécial (pour réadaptation des anormaux, infirmes, etc.) — Service social.

Sr Alice GODIN, N. D. B. C.



DUPUIS

Faites entrer le printemps
dans les pièces en recou-
vrant fauteuils et divans de
cette

CRETONNE FLEURIE

36" la verge **.85 à 1.69**

48" la verge **1.35 à 1.85**

Le salon se transformera gaiement pour l'été si vous recouvrez les meubles de housses confectionnées de cette cretonne fleurie..., une façon de protéger le tissu d'ameublement délicat...

Pour ce qui est de recouvrir de neuf un fauteuil, un divan dont la couverture est défraîchie... il n'y a pas mieux que la cretonne de qualité supérieure. Fleurs grandes ou petites, détachées ou mélangées.

DUPUIS — cinquième (Demontigny)

Dupuis Frères

LIMITÉE

ALBERT DUPUIS, président
A.-J. DUGAL, v.-p. et dir.-gér. ARMAND DUPUIS, sec.-trés.

LE CLUB DES "25"

La Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste a accepté de faire partie du « Club des 25 », dont Mme Joseph-Edouard Perrault est la présidente. Les autres membres sont : Mme E. Marcoux, des Amicales féminines du diocèse de Montréal ; Mme Roger Dufresne, de la Société d'étude et de conférences ; Mlle Thibault, de la Ligue de la Jeunesse féminine ; Mlle J. Bélanger, de la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste.

Le 10 mars dernier le Comité des Finances de Guerre réunissait les membres du « Club des 25 » pour lui exposer son programme. Mme Gérard Parizeau représentait Mme Perrault. M. Turnbull, vice-président du Comité des Finances de Guerre, souhaita la bienvenue. M. C.-H. Martel, président de la section des timbres d'épargne de guerre au Comité des Finances de Guerre, et son collaborateur, M. Emile Pigeon, expliquèrent le fonctionnement du « Club des 25 ». Ce nouvel organisme a été créé par le Comité National des Finances de Guerre pour activer la vente des Timbres d'épargne de Guerre. Les membres du Club s'engagent à acheter chaque semaine un timbre d'épargne. Les timbres ainsi achetés sont conservés dans un petit carnet « Livret de Civisme » que le Comité remet à chaque membre à l'achat de son premier timbre. Le Club a dû recruter 100 000 nouveaux membres avant le 31 mars.

Juliette BÉLANGER

AMherst 2131

MONGEAU & ROBERT CIE

LIMITÉE

CHARBON

Huile à chauffage

• • •

1600 EST, RUE MARIE-ANNE
MONTRÉAL

CRESCENT 3223

G.-J. PAPILLON

MANUFACTURIER DE FOURRURES
*Notre assortiment est le plus complet
que vous puissiez trouver*

257 OUEST, AVENUE LAURIER
PRÈS AVENUE DU PARC

LA SOCIÉTÉ DES ARTISANS CANADIENS-FRANÇAIS
Société coopérative d'assurance catholique
et française, auxiliaire de la famille, vous
offre les meilleures garanties.

On obtient des renseignements
au siège social :

924 - 930, rue Saint-Denis
ou en s'adressant à
Mlle LUCE BROUSSEAU, Tél. AM. 1810
4729, rue De Lanaudière — Montréal

CONFIEZ VOS COMMANDES

À

LA CIE DE CHARBON



*Maison de confiance établie
1894 depuis 48 ans 1942*

WI. 7141 — 925, HIBERNIA

PLATEAU 6750

Philippe-D. Clerk

COURTIER EN ASSURANCES
EDIFICE ALDRED

507, PLACE D'ARMES — SUITE 202
MONTRÉAL

J.-B. Baillargeon

EXPRESS LIMITED
CAMIONNAGE

*La plus grande organisation
de transport*

423 EST, ONTARIO — MONTRÉAL
HARBOUR 6271

5155, ST-LAURENT — CA. 2240

Boissonneault & Frères

J.-P. BOISSONNEAULT, PROP.
Inspection gratuite de votre Radio
Réparations à prix raisonnables

SERVICE RAPIDE

Tél. FAlkirk 2848

Fondée en 1912

Wilfrid Pageau

PLOMBIER-COUVREUR

Poseur d'appareils à gaz et à eau chaude
SPÉCIALITÉ: RÉPARATIONS

Travail fait soigneusement
et à prix modéré
Bureau et atelier : 984 est, RACHEL

FRONTENAC 1112 • Lacroix & Léger, Ltée

QUINCAILLERIES, JOUETS, VAISSELLE



911 EST, AVENUE MONT-ROYAL
(ANGLE SAINT-ANDRÉ)

Raoul Vennat

Lisez notre journal mensuel de Broderie
et Musique et vous ne pourrez plus vous
en passer. Chaque mois, il vous apporte
la dernière nouveauté pour Vous, vos
Bébés, votre Eglise, votre Maison. Et les
dernières nouveautés musicales.

12 SOUS PAR AN

3770, ST-DENIS — HA. 5310

L'ÉCONOMIE

est nécessaire à qui veut réussir.
L'ouverture d'un compte d'épargne est donc
un acte indispensable que vous devez accom-
plir sans aucun retard.

La Banque Provinciale du Canada

SIÈGE SOCIAL : 221, RUE SAINT-JACQUES OUEST, MONTRÉAL

318 succursales et bureaux

« Où l'épargnant dépose ses économies »

Bureau de Placement gratuit

L'Association professionnelle des Employées de bureau prie Messieurs les professionnels, courtiers, marchands, gérants de maison d'affaires, etc., de vouloir bien s'adresser à son Bureau de Placement, 853 est, rue Sherbrooke, Tél. FR. 2665, de 10 h. a. m. à midi et de 2 h. à 5 h. p. m. pour les services de sténo-dactylographes anglaises et françaises, caissières, comptables, téléphonistes, etc., compétentes et très recommandables.

CRESCENT 3181

The Queen's Jubilee Laundry

CREVIER FRÈRES, PROP.

75 OUEST, AVENUE LAURIER
ANGLE SAINT-URBAIN

Vive la Canadienne

PARMI les qualités qui ont distingué nos mères canadiennes, nous devons remarquer, entre autres, celle d'avoir été économes et leur en rendre hommage.

JEUNES FILLES, JEUNES MÈRES, tenez à honneur de continuer ce bel exemple. Pour pratiquer l'économie il n'y a pas de moyen plus efficace que d'ouvrir un compte à

LA BANQUE D'ÉPARGNE

De la Cité et du District de Montréal

Nous vous réservons toujours le meilleur accueil, quelque petites que soient les économies que vous voudrez bien nous confier. Nous vous donnons la sécurité la plus certaine.

Le directeur-général,

T. TAGGART SMITH

Bureau principal et 24 succursales
à Montréal.